

17. Lecture du Livre des Œuvres Divines *(La deuxième vision)*

LE SOUFFLE, LE CERCLE, LA SPHERE, LES ENERGIES

Introduction

Nous avons demandé à sainte Hildegarde d'écarter de toute la région la canicule et tous les désastres des vents et des orages. Elle a dit : « D'accord », parce que vivre ce que nous vivons dans la canicule était impossible. C'est ce que dit aussi sainte Catherine Emmerich : nous avons autorité sur les nuages, les orages, nous pouvons très bien leur demander, le roi fraternel de l'univers a autorité. C'est incroyable, la foi a disparu. Je connais des gens qui ont vécu cinq ans avec une très grande ferveur catholique, jamais ils n'imaginent qu'ils sont les rois fraternels de l'univers : « Mais non, nous sommes soumis aux éléments ». Non, les éléments nous sont soumis, le Christ n'est pas mort pour rien.

Si vous voulez bien, nous allons lire la deuxième vision du Livre des Œuvres Divines. Nous allons omettre des passages parce qu'elle est très longue, il faudrait trois heures pour la lire. C'est une très belle vision, comme toutes les visions de sainte Hildegarde. Elle a l'avantage de nous accoutumer au langage de Dieu.

Pour ceux qui n'étaient pas là au petit déjeuner : Lucifer était l'ange de la vastitude la plus lumineuse, la plus glorieuse, la plus précieuse en Dieu. Dieu est lumière et Il a voulu créer un être de lumière qui soit lumière de Dieu en lui-même, mais de manière créée. Dieu est lumière incréée, Dieu est lumière non créée. Il est le Créateur d'une lumière qui est la sienne mais qui est créée : Lucifer. C'est pour vous dire la grandeur de Lucifer. Si un jour Lucifer vous apparaît, vous serez strictement incapable de faire la différence entre lui et Dieu.

Il en est de même pour l'Antichrist. Il n'est pas lié à sa subsistance dans l'incarnation incréée du Verbe, mais il Lui ressemble. Il a voulu naître d'une vierge : une fausse vierge. Il n'est pas issu de la sponsalité puisque la conception vient de la déchéance de (...) en lui. C'est une conception qui vient du transport de la semence dans l'air à travers un orgasme bien réel entre l'homme et la femme mais bien séparés, donc sans unité et sans sponsalité. Les démons de l'air qui sont des démons incubes et succubes sont simplement porteurs dans la possession des éléments de l'air, du feu et du souffle, du transport de cette semence par la spiritualité des énergies (...) dans le ventre et dans l'utérus de la femme. C'est donc une conception d'homme et de femme mais par médiation diabolique. Ça n'enlève à l'Antichrist pas la liberté de l'innocence créée dans son âme par Dieu, il est libre et sa vie entière le prouve. Il adhère librement à la Rédemption du Seigneur jusque dans les plus grandes perfections de l'union transformante, ce qui montre bien sa liberté, mais la pointe de jalousie dans sa présomption a anéanti la viridité surnaturelle de son âme pour qu'il aille au sommet de la réalisation de ce qui pourrait être son Dieu, et ça l'éblouit.

Lucifer, lorsque Dieu a commencé à créer la terre, était déjà revêtu de toutes les vertus des pierres précieuses, il était orné de ces myriades de pierres précieuses. Lorsqu'il a été déchu, Dieu l'a dépouillé de tous ces ornements de pierres précieuses qui ont été fondues dans la terre qu'Il créa. C'est au déluge que ces pierres précieuses sont remontées à la surface, comme sainte Hildegarde nous l'a dit hier. Ces pierres précieuses, Lucifer en est jaloux, elles lui appartiennent dans l'origine. Elles contiennent le feu qui doit le brûler dans l'Enfer éternel après la résurrection. C'est la brûlure de ce feu qui fera son tourment, entre autres.

Mais ces vertus nous placent dans le miracle des trois éléments et dans la foi catholique, dans la capacité donc d'être très au-dessus, comme roi fraternel, pour traverser toutes ses séductions sans être atteint par elles. Encore faut-il pénétrer l'intérieur des attributs divins qui sont recelés dans la potentialité des éléments de ce qu'il y a dans le diamant. Pour nous, c'est surtout le diamant pour la vie courante, l'émeraude pour la verdure de la grâce, le saphir pour la rédemption et la patience, la

poudre d'or pour la charité. L'or est précieux parce qu'il porte en lui, si nous pénétrons le feu qui lui correspond dans le Christ Jésus en Sa charité surabondante et brûlante, si les éléments nous servent de médiations (puisque les éléments sont des médiations) par lesquelles la charité, la patience du doux Agneau glorifié et l'humilité nous sont communiquées.

[A une participante] Sainte Hildegarde nous plonge dans un profond sommeil, un sommeil réparateur. Quand on prêche une retraite, si on le vit dans la contemplation, ça répare le corps aussi bien que le sommeil.

Alors Lucifer a été dépouillé de ses pierres précieuses. Sainte Hildegarde les reprend parce que ces pierres précieuses ont été données, saint Jean le dit dans l'Apocalypse, à la Jérusalem céleste. La Jérusalem céleste l'obtient de qui ? De celui qui est la pierre précieuse par lui-même, cet océan de pierre cristalline glorieuse qui fait le trône du Père et qui est la résurrection de Joseph. Dans la résurrection de la chair, c'est la paternité de la première Personne de la Très Sainte Trinité qui donne désormais à ces pierres précieuses un pouvoir, une autorité souveraine sur toute la création pour ceux qui le reçoivent par la foi dans l'Apocalypse de Jean pour notre génération.

La foi doit être vive, humble, immaculée, incarnée et pure. Nous ne pouvons pas nous contenter simplement de nous battre contre le péché ; en plus ça ne sert à rien, le péché nous vaincra si notre vie sur la terre consiste à essayer de rester fidèles contre le péché, parce que c'est la force de Dieu seul qui nous met au-dessus du péché : les fruits des sacrements. Sainte Hildegarde nous l'apprend.

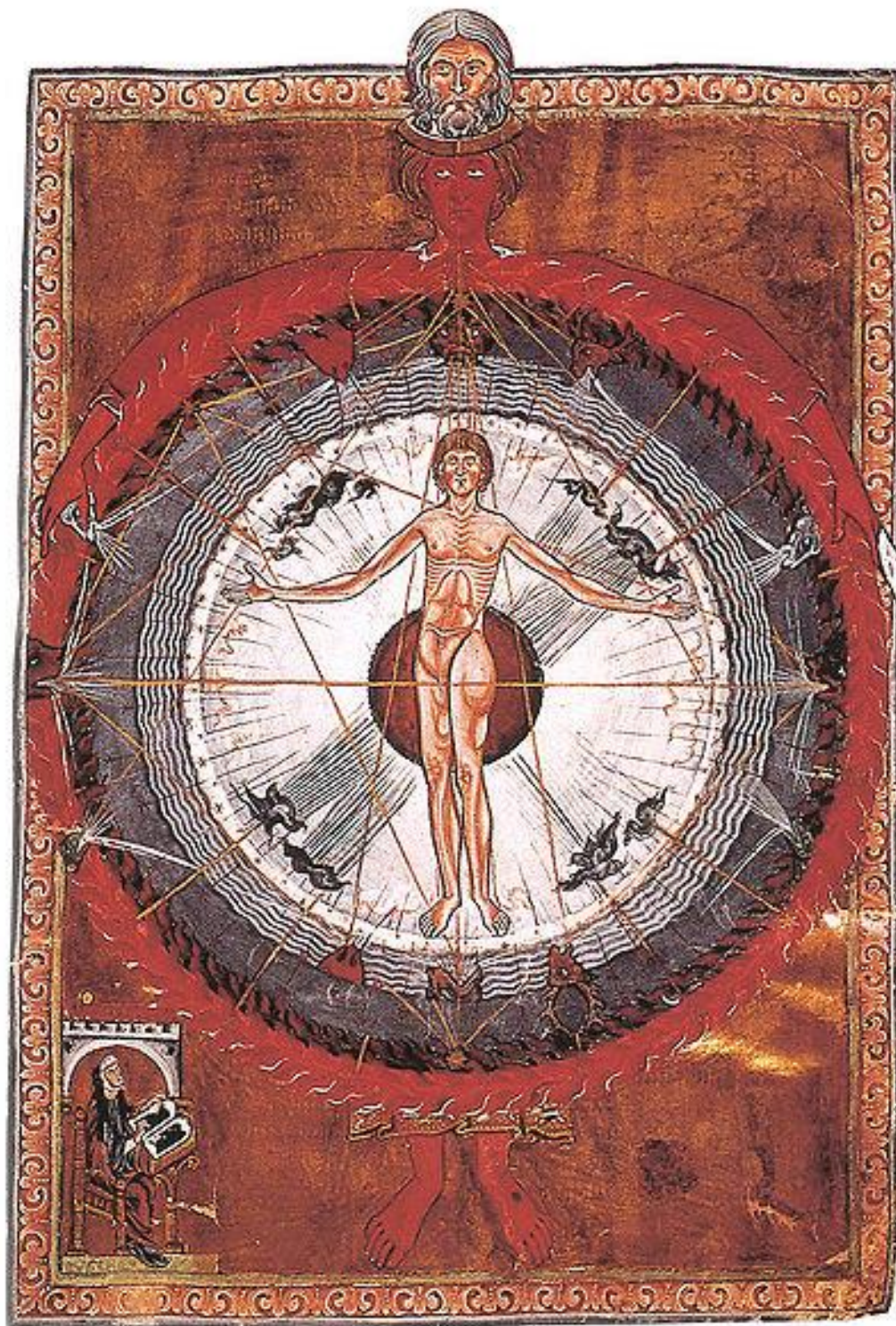
La deuxième vision

[Miniature du *Scivias*, Livre I, Vision troisième]



¹ Au milieu de la poitrine de la figure que j'avais contemplée au sein des espaces aériens du midi, voici qu'apparut une roue d'une merveilleuse apparence. Elle contenait des signes qui la rapprochaient de cette vision en forme d'œuf, que j'avais eue voici vingt-huit années, et que j'avais décrite dans la troisième vision de mon livre *Scivias*¹.

¹ Cette peinture d'Hildegarde est très connue.



Sous la courbure de la coquille et dans la partie supérieure, apparaissait un cercle de feu clair qui dominait un cercle de feu noir. Le cercle de lumière était deux fois plus épais que celui de feu noir. Ces deux cercles étaient unis comme s'ils n'en formaient qu'un. Sous le cercle noir, apparaissait un cercle qui ressemblait à du pur éther, aussi épais que les deux premiers cercles réunis. Venait ensuite un cercle qui était comme de l'air chargé d'humidité, aussi épais que le cercle de feu lumineux. Sous ce cercle d'air humide apparaissait un cercle d'air blanc, dense, dont la dureté évoquait celle d'un tendon humain ; il avait l'épaisseur du cercle de feu noir. Ces deux cercles étaient également liés entre eux comme s'ils n'en formaient qu'un. Enfin, sous cet air blanc et ferme, se montrait une seconde couche aérienne, ténue elle, qui semblait s'étaler sur tout le cercle, en paraissant soulever des nuées tantôt claires, tantôt basses et sombres. Ces six cercles étaient liés entre eux sans espace

intermédiaire. Le cercle supérieur inondait de sa lumière les autres sphères, cependant que le cercle de l'air aqueux imbibait tous les autres de son humidité.

De l'extrême est de la roue partait en direction du nord et jusqu'à l'extrême ouest une ligne qui séparait pour ainsi dire la zone septentrionale des autres zones. Au centre de la sphère d'air subtil, on distinguait une autre sphère, dont la circonférence était à égale distance de l'air dense, blanc et lumineux. Le diamètre de cette sphère correspondait à la profondeur de l'espace qui allait de la partie supérieure du premier cercle au sommet des nuées, ou encore de la circonférence de la sphère aux dites nuées.

La figure de l'homme occupait le centre de cette roue géante. Le crâne était en haut, et les pieds touchaient la sphère de l'air dense, blanc et lumineux. Les doigts des deux mains, droite et gauche, étaient tendus en forme de croix, en direction de la circonférence, les bras de même.

Dans la direction des quatre côtés apparaissaient quatre têtes : celles d'un léopard, d'un loup, d'un lion et d'un ours. Au-dessus du crâne de la figure et dans la sphère de pur éther, je vis un souffle s'échapper de la bouche du léopard, ce souffle se retournait quelque peu vers l'arrière, puis s'étirait, pour revêtir l'aspect d'une tête de crabe, le crabe avait deux pinces, comme deux pieds. Sur le côté gauche, le souffle prenait l'aspect d'une tête de cerf². Un autre souffle émanait de la gueule du crabe, et allait jusqu'au milieu de l'espace compris entre les têtes de léopard et de lion, celui qui émanait du cerf allait jusqu'au milieu de l'espace compris entre les têtes de léopard et d'ours. Tous ces souffles³ avaient la même longueur. Tous allaient en direction de la roue et de la figure humaine. Il en allait de même des souffles des autres animaux, le loup, le lion, puis l'ours, et, après le cerf et le crabe, le serpent et l'agneau. Tous ces animaux soufflaient eux aussi en direction de la figure humaine centrale...⁴

Au-dessus du chef de ladite figure se faisaient face les sept planètes : trois dans le cercle du feu de lumière, l'une dans la sphère inférieure du feu noir, trois dans le cercle de pur éther. Toutes les planètes rayonnaient en direction des têtes d'animaux et de la figure de l'homme... Le cercle du feu lumineux englobait également seize étoiles principales⁵, quatre entre les têtes du léopard et du lion⁶, quatre entre celles du loup et du lion, quatre entre celles du loup et de l'ours, quatre entre celles de l'ours et du léopard. Huit d'entre elles occupaient une position intermédiaire, et elles s'assistaient l'une l'autre : elles étaient situées entre les têtes, et elles s'envoyaient l'une l'autre leurs rayons qui frappaient la couche d'air mince. Les autres huit, à côté des autres têtes d'animaux, frappaient de leurs rayons le cercle de feu noir. Le cercle de pur éther, et celui de l'air dense, blanc et lumineux étaient eux aussi pleins d'astres dont les rayons frappaient les nuages qui s'étendaient en face d'eux. Dans la partie droite de l'image décrite, deux langues, distinctes l'une de l'autre, formaient comme deux ruisseaux qui se déversaient sur la roue et sur la figure humaine. Il en allait de même sur la gauche : c'était comme un bouillonnement de rus.

Ces signes enserraient comme un réseau la figure de l'homme. De la bouche de la figure qui abritait la roue en sa poitrine, je vis aussi émaner un rayonnement de lumière aussi clair que la plus claire des journées⁷. Tous les signes circulaires, dans ces rayonnements, tous les signes également de toutes les autres figures que l'on discernait sur ladite roue, les différents signes également qui structuraient la figure humaine — l'image qui était au centre de la roue des mondes —, tous ces signes étaient mesurés d'après une échelle d'une droiture et d'une précision extrêmes. Nous le comprenons à la lumière de ce qui précède et de ce qui suit.

² Les fiançailles spirituelles, sixième demeure.

³ Ils sont exprimés sur la peinture par des traits.

⁴ Heureusement que nous avons la doctrine infaillible du Saint-Père, des Docteurs de l'Eglise, et la doctrine infaillible de Moïse pour pouvoir entendre ces choses-là à la manière du Verbe primordial de l'Eglise primordiale de Dieu. Sauf pour les ignorants et les paresseux, ce texte est limpide. Menteurs ! Protestants ! Hérétiques ! Sadducéens !

⁵ Les Docteurs de l'Eglise.

⁶ A la fin de la session, je vous fais faire un examen pour voir si vous êtes capables d'obtenir l'agrégation de sainte Hildegarde. Vous allez essayer de deviner, de ces quatre, qui sont parmi les Docteurs de l'Eglise, en fonction de ce qui en a été dit, ce qui est l'enfance même de la compréhension de la foi toute pure de l'innocence retrouvée, de l'intelligence dans le souffle et le feu des éléments.

⁷ Spiration passive du Verbe. « Je vis aussi émaner » : l'émanation, c'est ça qui est important. Dans le catéchisme, qu'est-ce que l'émanation ? - [Une participante] Le Saint-Esprit. - Oui, ce n'est déjà pas mal : la spiration passive.

2 Je perçus à nouveau une voix qui descendait du ciel et qui s'adressait à moi en ces termes :

« Dieu, pour la gloire de son nom, a créé la composition élémentaire du monde. Il l'a renforcée avec l'aide des vents, il lui a donné la cohérence et la lumière avec l'aide des astres⁸, et il l'a peuplée de toutes les autres créatures⁹. L'homme, il l'a entouré, pour le renforcer, de tout ce qui existe dans ce monde, et il l'a transpercé du flux d'une grandiose énergie, afin que toute la création, en tout, l'assistât : toute la nature dut ainsi être à la disposition de l'homme, afin qu'avec elle œuvrât l'homme, lui qui ne peut, sans elle, ni vivre, ni survivre. C'est ce que te montre ladite vision : dans la poitrine de ladite apparition se montre une roue, merveilleuse à contempler avec tous ses signes, proche de cette image en forme d'œuf que voici vingt-huit années tu aperçus, comme nous l'avons dit dans les visions précédentes. C'est que la forme du monde existe¹⁰, impérissable, dans le savoir du véritable amour qu'est Dieu : éternellement elle tourne, merveilleuse pour la nature humaine ; aucun âge ne la consume, aucune nouveauté ne l'agrandit ; comme Dieu, au commencement, la créa, jusqu'à la fin des temps elle perdurera. En sa prescience et en son opération, la déité forme un tout, à l'instar d'une roue. Elle est insécable. Elle n'a ni commencement ni terme ; personne ne peut l'embrasser : elle ignore en effet le temps. Comme un cercle enferme en soi tout ce qui en lui est caché, la déité sainte en elle enferme tout sans restriction : elle transcende tout ; personne n'a jamais pu encore, en sa puissance, la fragmenter ni la dominer ni l'achever.

3 Si, dans les visions précédentes, nous t'avons révélé ladite figure sous la forme d'un œuf, c'est que cette analogie te permettait de saisir au mieux la distinction des éléments du monde. En effet, la structure multiple de l'œuf ressemble à la multiplicité des divisions du monde, dans les deux cas, ce sont les éléments différents que l'on distingue. La roue, elle, évoque, exclusivement, la révolution, l'exact équilibre des éléments du monde. Aucune de ces deux images ne représente totalement la forme de ce monde : tout à l'entour, il est entier, rond, et il tourne sur lui-même. Une sphère ronde, qui tourne sur elle-même, n'en offre pas moins plus de ressemblance avec la forme du monde.

4 Le cercle du feu lumineux signifie que le feu, premier élément, se porte tout en haut, parce qu'il est léger. Il inclut tous les autres éléments, et il les illumine. Il pénètre toutes les créatures auxquelles il fait don de la joie de sa lumière : symbole de la puissance de Dieu, qui est au-dessus de tous et qui à tous confère vie. Sous ce cercle de feu lumineux se trouve un autre cercle, de feu noir : il est patent que ce deuxième feu est soumis au premier. C'est un feu du jugement, presque un feu de géhenne, créé pour la punition des méchants. Il n'épargne rien de ce que frappe son juste arrêt : signe que toute personne qui s'oppose à Dieu tombe dans les hasards de la ténèbre et la légion des fléaux. En effet : quand le soleil en été monte dans le ciel, le feu, par l'incendie de la foudre, exerce la vengeance de Dieu. Quand le soleil en hiver descend, le feu, par la glace, les frimas et la grêle, inflige les sévices de la justice. Par le feu, par le froid, par d'autres plaies, tout péché encourt donc le châtiment qu'il mérite. Le cercle de feu lumineux est deux fois plus épais que le cercle de feu ténébreux : si c'était le contraire, le feu noir exercerait une action si puissante, si amère qu'il ombragerait et qu'il dissiperait le feu lumineux supérieur. Le châtiment des péchés de l'homme offre des dangers semblables : sans la grâce, sans la miséricorde divine, l'homme ne pourrait subsister. Si les deux cercles sont réunis en un cercle unique, c'est que tous deux brûlent, dans l'ardeur de leur ignition. Ainsi la puissance et le jugement de Dieu sont fondus en une justice unique : ils sont en effet inséparables l'un de l'autre.

5 Au-dessous de ce cercle de feu noir est un autre cercle de pur éther, aussi épais que les deux zones ignées dont nous venons de parler. Sous les strates ignées donc, la lumineuse et la noire, s'étend le pur éther : en sa rotondité, il embrasse le monde entier. Il s'en échappe comme des éclairs, des flammes, comme un feu qui s'embrase : c'est une allusion à la pure pénitence des pécheurs¹¹, que la grâce de Dieu suscite en l'homme comme un feu lumineux, et la crainte de Dieu comme un feu noir.

⁸ L'Incarnation en l'Immaculée Conception et les splendeurs accomplies de l'Eglise.

⁹ Le monde a été créé à partir des saints, à partir de la cause finale, la philosophe vous le dira, le monde n'a pas été créé à partir de la cause efficiente. Dieu est *énergéia proté*. C'est la cause finale, et Il descend Son doigt dans le temps pour nous créer.

¹⁰ Le monde n'est pas un chaos, il a une *Phusis* (φύσις).

¹¹ A chaque fois que vous faites une pénitence remplie d'amour surnaturel, pneumato-surnaturelle parfaite, vous mettez en œuvre toutes les fécondités de ce troisième cercle dans l'ensemble de la création et même dans le monde de la résurrection parce que le monde de la résurrection est créé. Et il va falloir que nous mettions en branle tous les cercles dans l'autorité que nous avons pour le rassemblement des éléments dans les cercles de Dieu.

Si cette strate a l'épaisseur des deux zones ignées concentriques, c'est que son éclat provient de ces deux feux ensemble : des deux elle hérite la densité, et elle n'est pas plus douce dans l'éclair du feu lumineux qu'elle n'est ferme dans le reflet du feu noir. C'est qu'elle décide du juste jugement de Dieu, le jour, la nuit, par eux-mêmes, ne prouvent rien ; ils prouvent uniquement ce qu'a décidé la volonté divine. Or, ladite zone éthérée¹² retient ce qui est au-dessus d'elle, tout autant que ce qui est au-dessous d'elle : il ne faut pas que soit dépassée la mesure décidée¹³. La décision du juge en effet ne s'abat pas par son intermédiaire sur l'une ou l'autre créature : l'éther oppose la résistance subtile et équilibrée de sa nature¹⁴ ; de même, le repentir limite le châtement du pécheur. Cette zone a l'épaisseur des deux strates ignées supérieures : c'est afin que l'homme qui se repent médite dans le feu lumineux sur la chute du premier ange, qui était un ange de lumière, tout en réfléchissant dans l'épaisseur du feu noir sur la chute des hommes qui pèchent de par leur incroyance et de par leur témérité¹⁵. L'homme qui considère ainsi et la puissance et le juste jugement de Dieu doit se repentir dans la pureté et dans la dignité.

6 Sous ce cercle concentrique du pur éther s'étend un autre cercle d'air aqueux¹⁶ qui, sur toute sa circonférence, a l'épaisseur de la zone du feu lumineux¹⁷. Ce cercle indique, sous le cercle éthéré que nous avons décrit, la présence, dans l'enceinte du firmament, des eaux dont nous savons l'existence au-dessus du firmament. Son épaisseur : celle du feu lumineux dont nous avons parlé. Cet air aqueux désigne les œuvres saintes qu'accomplissent ces modèles que sont les justes ; elles ont la pureté de l'eau, elles purifient toute œuvre impure, de même l'eau lave toute saleté. Sa nature est donc de pouvoir porter à la perfection ce qu'enflamme, par son intermédiaire, dans la grâce de Dieu, le feu de l'Esprit saint¹⁸.

7 Sous ce cercle d'air aqueux se montre un autre cercle¹⁹, d'un air clair, blanc et ferme, aussi fortement tendu qu'un tendon humain. Opposé aux dangers des eaux supérieures, ce cercle contient par sa puissance et par sa tension les inondations qui proviennent des zones supérieures ; par leurs débordements soudains et démesurés, elles pourraient submerger les terres. Voici ce que cela signifie pour la vie spirituelle : le discernement conforte les œuvres saintes avec la modération qui convient ; de même l'homme contient son corps pour éviter que, trop tendu, il n'aille à la ruine. Sur tout son pourtour, ce cercle a l'épaisseur de la zone de feu noir : celui-là est autant destiné au service de l'homme que celui-ci à la punition des pécheurs. Il arrive souvent que le juste arrêt de Dieu, lors de la punition des hommes, laisse les eaux supérieures traverser à nouveau les nuages, une certaine masse liquide, qui provient de la zone aérienne aqueuse, pénètre alors l'air clair, blanc et ferme : ainsi parfois, une boisson envahit la vessie, sans lui porter préjudice. Il peut aussi arriver que l'inondation de ces eaux supérieures déferle en provoquant de grands dangers : le discernement décide de toutes les œuvres des hommes, pour leur salut, avec la modération qui convient. Le jugement des hommes, quand il s'accomplit, ne transcende pas le péché des hommes ; il apprécie au contraire en toute justice lesdits péchés : protecteur et souverain tiennent entre eux une balance égale. Ces deux zones sont à ce point unies l'une à l'autre qu'elles paraissent ne former qu'une unique strate : elles baignent toutes deux dans l'humidité et elles transmettent à d'autres cette humidité. De même le discernement, en sa modération, contient les œuvres bonnes, pour leur éviter la ruine.

8 Sous le cercle d'air blanc et ferme, il en est un autre, qui a nom : couche aérienne mince. Cela signifie que les cercles et les éléments supérieurs exhalent un air qui n'est pas distinct de ces éléments ; de même l'air sort des poumons de l'homme, sans s'en séparer réellement. Comme les nuages qui sont pleins de lumière quand ils s'élèvent, et qui, lorsqu'ils redescendent, s'ombragent, la zone aérienne dont nous parlons semble contenir toutes les émanations aqueuses dont nous avons parlé.

¹² Donc le troisième cercle.

¹³ Pas d'excès !

¹⁴ La pénitence rééquilibre tout.

¹⁵ Quelle audace d'accepter un péché ! Tu donnes une parole malfaisante pour salir ton prochain, même en disant la vérité sur sa faute, quelle audace ! C'est le feu noir. Il faut être fou.

¹⁶ Que je l'aime, ce cercle d'air aqueux : la contemplation parfaite de la plénitude de grâce parfaite et immaculée de la création de Dieu.

¹⁷ La même épaisseur que le cercle d'amour immaculé de la justice de Dieu. Joseph et Marie se retrouvent bien là.

¹⁸ C'est bien elle.

¹⁹ Donc cinquième cercle.

Elle les rassemble, comme le soufflet du forgeron envoie le souffle, avant de l'aspirer à nouveau. Ainsi, il arrive que des étoiles qui circulent dans les couches ignées supérieures soient animées dans leur rotation d'un mouvement ascendant : les nuages les forcent à redescendre, et leur brillance augmente. Lorsque leur rotation suit le mouvement contraire, les étoiles abandonnent les nuages : ceux-ci alors se couvrent d'ombre et libèrent leurs précipitations. Nous constatons que cette couche d'air mince s'étend sur tout le pourtour de la roue : c'est qu'elle anime et soutient la création tout entière. Ainsi, sous la protection du discernement, le véritable désir des hommes qui croient, et qui aspirent subtilement à la justice, s'exhale des énergies supérieures que corrobore l'Esprit saint²⁰. Ce désir ne s'en détourne pas ; dans un attachement respectueux, il leur demeure lié. La ferme détermination des croyants resplendit parfois dans la confiance. Parfois, elle tremble dans l'humilité, quand elle attribue à Dieu les fruits des saintes œuvres et de l'exemple des justes ; alors elle sait les y rassembler et l'ouvrier voit sa peine récompensée. La science véritable qui est née dans l'ardeur de l'Esprit saint élève en effet les hommes vers les biens célestes, en les justifiant²¹ ; elle y entraîne leur esprit et elle les y purifie. Mais, quand elle s'abaisse jusqu'aux nécessités de l'existence corporelle, elle y abaisse leur esprit également. Aussi ces hommes, au milieu des soucis du quotidien, paraissent-ils comme égarés. En eux ils portent la rosée des larmes. C'est qu'ils soupirent, accrochés qu'ils sont à la terre, alors qu'ils se sont totalement abandonnés à la toute-puissance divine²².

9 Tous ces six cercles sont liés entre eux sans espace pour les séparer²³. Si l'ordre divin ne les avait pas consolidés en les reliant ainsi entre eux, le firmament aurait éclaté, il aurait perdu sa consistance. C'est une allusion au rôle que joue l'Esprit Saint chez le croyant : son infusion relie entre elles les vertus parfaites. Dans leur lutte contre les vices du diable, celles-ci peuvent alors accomplir unanimement toute œuvre bonne.

10 Le cercle supérieur pénètre de son feu toutes les autres zones. Le cercle aqueux fait de même grâce à son humidité. L'élément suprême, le feu, conforte en effet les autres éléments grâce à son énergie²⁴ et grâce à sa limpidité. L'élément aqueux quant à lui confère à tout le reste la viridité²⁵. La toute-puissance de Dieu sanctifie ainsi par les merveilles de sa grâce les fidèles, cependant que les œuvres de ces mêmes fidèles célèbrent dans la véritable humilité de la sainteté la bienveillance de leur créateur.

11 Du bout de la zone située sur la roue à l'extrême s'étend jusqu'à la limite de la zone occidentale une ligne qui part dans l'univers en direction du nord et qui isole en quelque sorte la région septentrionale. De la zone première du levant — là où le soleil se lève pour la première fois quand les jours rallongent — jusqu'à la zone extrême du couchant — là où le soleil ne prolonge pas son rayonnement —, cette ligne se courbe et se recourbe, pour éviter la région septentrionale²⁶. Ces territoires en effet ignorent le rayonnement du soleil, ce dernier les délaisse, depuis le jour où le séducteur y a élu domicile : ainsi Dieu tient le soleil éloigné de ces zones. De même le croyant, du début des bonnes œuvres qui reposent dans la puissance divine jusqu'à leur achèvement, oppose la rectitude de sa justice à l'injustice. Il distingue les artifices diaboliques des œuvres bonnes et saintes, parce que, désireux qu'il est d'un attachement fidèle à Dieu, il met tout son zèle à éviter ce qui pourrait blesser son âme. Écoutez ce que dit l'Écriture :

²⁰ L'infailibilité.

²¹ C'est la foi qui justifie. Ce cercle-là est celui de l'infailibilité : de la science et de la foi infailibles.

²² L'Esprit de science de Dieu : bienheureux les affligés, ils auront le Paraclet. C'est le fruit de l'infailibilité. C'est le passage des sept Dons du Saint-Esprit au Paraclet. Il faut beaucoup aimer le Saint-Père. Nous ne nous séparons jamais du Saint-Père.

²³ Inséparables !

²⁴ Son *énergéia*.

²⁵ Le prophète Jérémie l'avait dit : la femme enveloppe l'homme.

²⁶ Ce n'est pas du tout la même chose que dans la dixième vision. Quand vous connaîtrez par cœur toutes les visions, vous êtes sauvés. [Un participant change de place] Il y a eu un mouvement. Il faut arracher les racines du mouvement dans l'humanité tout entière et le remplir des dons des éléments purifiés par l'Esprit Saint. N'oubliez jamais qu'il faut le faire à chaque fois qu'il y a un mouvement, sinon ce mouvement se refera une seconde fois jusqu'à faire tomber dans l'aiglon la création tout entière, autant que Dieu le permettra parce qu'il y a quand même la couche aqueuse. Il ne faut pas supporter un mouvement. Aucune inquiétude. Dès que nous sommes dans la quatrième demeure, le mouvement n'existe plus, la stabilité est parfaite et insécable. Continuons.

12 « Au vainqueur je donnerai de la manne cachée ; je lui donnerai aussi un caillou blanc..., un nom nouveau que personne ne connaît hormis celui qui le reçoit » (Apoc., 2, 17). Entendons-le ainsi : celui qui fuit la partie gauche assume un grand combat contre le serpent tortueux ; toujours le serpent veut l'attirer à gauche. Mais s'il tient bon dans la bataille, s'il fuit Satan et s'il refuse de souscrire à son conseil, je lui donnerai, moi qui suis, le pain vivant qui descendit du ciel, le pain qui se cache autant de toute la bassesse du désir de l'homme que de toute la ruse du vieux serpent. En échange, je lui ferai don de la communauté avec celui qui est la pierre d'angle, avec celui qui est Dieu et homme dans une candide clarté. En lui vit Christ, le nom de la nouvelle naissance, et c'est de Christ que nous tenons notre nom de chrétiens. Cela, personne ne peut parfaitement le comprendre tant qu'il mène une vie éphémère et esclave du temps, à moins qu'il ne gagne la béatitude de la vie éternelle en récompense des célestes faveurs²⁷.

13 La sphère qui se trouve au milieu de ce cercle d'air mince, à égale distance sur tout son pourtour du cercle d'air dense et blanc, c'est la terre placée au milieu des autres éléments, de tous ces éléments qui la gouvernent : tous en effet, dans une mesure égale, tout à l'entour, la soutiennent²⁸. Elle leur est reliée, elle reçoit d'eux continuellement pour sa subsistance la viridité et l'énergie²⁹. La vie active symbolise en quelque sorte la terre : elle aussi en effet se meut au milieu des justes désirs ; elle s'agite en tous sens, elle tourne sans cesse, mais elle modère et elle mesure son abandon, tout en se réservant pour les forces du discernement. Elle se soumet ainsi, tour à tour, aux énergies spirituelles et aux nécessités du corps, toujours avec tempérance : aimer le discernement, c'est orienter toutes ses œuvres sur la volonté de Dieu. Le diamètre de cette sphère correspond à la profondeur de l'espace qui s'étend de l'extrême bord de la zone supérieure à la frontière inférieure des nuages, ou encore, de la frontière de ces nuages au sommet de ladite sphère. C'est que le créateur suprême a ramassé, affermi la masse terrestre de telle sorte qu'elle ne peut être dissoute ni par le fracas des éléments supérieurs, ni par la force des vents, ni par le déluge des eaux. Les fidèles de même considèrent dans l'épanchement de leur cœur la grandeur de la toute-puissance divine, ils constatent l'instabilité de leur esprit et la débilité de leur cœur, ils tempèrent ainsi tous les actes, afin de ne pas perdre pied en dépassant la juste mesure dans les nécessités autant supérieures qu'inférieures, comme Paul le recommande à ses fidèles :

14 « Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière en lui présentant la Parole de vie » (Phil., 2, 14-16). Entendons-le ainsi : l'homme est comme à un carrefour. S'il cherche dans la lumière le salut qui vient de Dieu, il l'obtiendra ; si c'est le mal qu'il a élu, il suivra le diable pour le châtiment. A l'homme en effet de supporter sa nature et toutes ses œuvres sans murmures, sans les bosses du péché³⁰, sans

²⁷ Il y en a qui sont sauvés comme par miracle : parce que d'autres ont prié pour eux, sinon ils sont perdus éternellement.

²⁸ La terre, c'est l'humanité tout entière.

²⁹ *L'energeia*. Si vous permettez, je dirai *energeia* parce que le mot énergie a été tordu dans son sens par le langage courant.

³⁰ Le murmure fait gonfler les bosses du péché, comme les crapauds.

Saint Benoît : - Premier degré d'humilité : ne jamais arriver en retard. - Deuxième degré d'humilité : pas de murmure. Le père Guérard des Lauriers, au Saulchoir, était d'une précision extrême. Il était l'homme le plus intelligent du monde. Il est mort en 1988. Il avait écrit un livre au sujet duquel le père Marie-Do est venu le voir (le père Marie-Do était plus jeune) et lui a demandé : « A votre avis, combien de personnes dans le monde sont capables de comprendre votre livre ? » Le père Guérard avait répondu : « Deux. Peut-être trois. ». C'était vrai ! Il est le seul théologien du monde qui ait écrit quelque chose de sublime sur le mystère de la prédestination de Marie, et ce livre n'a jamais été édité. Il était d'une intelligence remarquable. Mais il faut joindre à l'intelligence le onzième degré d'humilité. Pour être sûr d'être dans l'humilité, il n'arrivait jamais en retard à l'office. Il était d'une précision dans le temps, la durée, les éléments, les mots et l'*energeia* de la communication de la grâce et de la doctrine infaillible de l'Eglise ! Donc il arrivait à l'office, il passait la porte de la chapelle, il arrivait à sa place, et le 'ting' du commencement de l'office sonnait dans la demi-seconde. Alors un jour le père Marie-Do avec deux autres novices se sont mis dans le cloître, juste avant la porte d'entrée, et au moment où il est passé ils ont tiré une corde : le père Guérard des Lauriers est tombé et il est arrivé en retard à l'office. Il ne faut pas arriver à l'heure, mais comme l'a dit le pape Jean-Paul II il faut arriver avant. Premier degré d'humilité. Si ce n'est pas le cas, c'est que vous n'avez jamais connu même le premier petit degré d'humilité. Deuxième degré : pas de murmure. J'arrive à l'heure mais : « Qu'est-ce qu'ils ont stupides !, qu'est-ce qu'ils sont grégaires !, oh la coquine ! » : vous voyez le crapaud qui fait des bosses ? Ce n'est pas l'humilité.

contestations, en se conduisant comme un véritable croyant. S'il aime le bien et s'il déteste le mal, il ne mettra jamais en doute sa libération au jugement dernier : il sera ainsi séparé de toutes les créatures qui ont dévié du bien en embrassant le mal. Ceux qui agissent ainsi en ne blessant personne vivront en fils de Dieu dans la simplicité de leurs œuvres bonnes, ils éviteront les cris et les plaintes d'usage. Insensibles aux pièges de la séduction, ils encourront l'estime de ceux qui se félicitent de leur courage dans une génération dévoyée et pervertie. Dans la perfection de leur véritable foi, ils brilleront comme ces astres dont la mission est d'illuminer le monde, ainsi qu'en a décidé le créateur de l'univers. Par leur doctrine qui tient aussi compte de la vie, ils convertiront bien des hommes à Dieu : le fils de Dieu, lui aussi, a donné, sans péché qu'il était³¹, à tous en ce monde la lumière. Dieu a placé au firmament deux luminaires, le soleil et la lune, qui désignent dans l'homme la science du bien et celle du mal. De même que le firmament est consolidé par le soleil et la lune, l'homme est dirigé diversement par les sciences du bien et du mal. De même cependant que le soleil achève sa course sans raccourcir sa circonférence, la science bonne suit son cours sans désir du mal. Bien au contraire : elle rabaisse, elle accuse, elle détruit même la science du mal inutile. Elle la voue à la géhenne, parce qu'elle a cherché à assouvir des désirs propres. Comme la lune décroît puis croît, la science du mal considère celle du bien, elle la dit sotte, voire vaine, bien qu'elle la connaisse bien : de même le diable connaît Dieu, bien qu'il s'oppose à lui.

15 La présence d'une force humaine au sein de la roue, la tête en haut et les pieds vers le bas, touchant le cercle d'air dense et blanc, cependant que les bouts des doigts des deux mains se tendent dans la direction du même cercle, comme si les bras étaient tendus à l'extrême, a la signification que voici : l'homme, dans la structure du monde, est pour ainsi dire en son centre. Il a plus de puissance que les autres créatures qui demeurent cependant dans la même structure. S'il est petit de stature, il est grand de par l'énergie de l'âme. La tête levée et les pieds bien calés, il est capable de mouvoir les éléments d'en haut comme ceux d'en bas. Les œuvres de ses deux mains pénètrent le tout, parce qu'il a, par l'énergie de l'homme intérieur, la possibilité de mettre ce pouvoir en œuvre. Le corps est plus grand que le cœur ; les énergies de l'âme dépassent en puissance celles du corps. Le cœur est caché au fond du corps : le corps est entouré des énergies de l'âme, qui s'étendent sur l'orbe de la terre entière³². Ainsi c'est dans la science de Dieu qu'existe le fidèle, et c'est à Dieu qu'il tend, dans la nécessité de l'esprit et du siècle. C'est à Dieu qu'il aspire, dans toutes ses entreprises, prospères ou adverses. En elles en effet il ne cesse de manifester à Dieu tout le respect qui l'anime. L'homme contemple de ses yeux de chair tout à l'entour les créatures : dans la foi partout il regarde Dieu. C'est Dieu que l'homme reconnaît en toute créature ; il sait Dieu leur créateur.

16 Les quatre têtes, du léopard, du loup, du lion et de l'ours, apparaissent dans les quatre contrées qui sont aussi les demeures des vents aux quatre côtés de l'univers³³. Les quatre vents n'ont pas bien entendu cet aspect, mais leur *energeia* ressemble à la nature de ces animaux. En une certaine mesure en effet, l'homme existe au carrefour des soucis du siècle, il est l'objet d'une foule de tentations. Or la tête du léopard lui rappelle la crainte du Seigneur, celle du loup les châtiments infernaux, celle du lion la crainte du jugement de Dieu. L'ours, quant à lui, évoque la foule des ouragans et des angoisses qui assaillent son corps.

17 (La tête de léopard se trouve dans le cercle de pur éther : le vent principal est accompagné de deux vents annexes, l'un sous l'aspect d'une tête de crabe, et le second sous l'aspect d'une tête de cerf.)

18 Toutes ces têtes projettent leur souffle sur la roue en direction de la figure humaine. Les vents en effet tempèrent le monde de leur souffle, leur ministère préserve le salut de l'homme. S'ils n'étaient pas vivifiés par ces souffles, le monde ne pourrait survivre ni l'homme vivre. Lorsque l'homme s'exalte dans la contention de son âme, se rappelant ses méfaits et se disposant à la pénitence, voici que surgit au-dessus de la tête de cette figure, dans le signe du pur éther, de la pénitence, tel un léopard, la crainte de Dieu. De sa gueule, entendons de sa force propre, elle provoque la contrition, et, touchant l'esprit de l'homme, elle lui donne la chance de parvenir jusqu'à la tête du crabe, qui

³¹ [Un participant est sorti] Quand vous avez un mouvement, il faut faire les quatre opérations du pardon et du déracinement. Mais vous pouvez le faire aussi pour le mouvement de l'autre, ça vous évitera de murmurer. Quand par exemple une mouche fait trop de bruit pendant l'oraison, faites comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

[Dans le contexte] Le mouvement de l'eau vient purifier la vessie des eaux profondes [le participant regagne sa place].

³² L'humanité.

³³ Nous allons pouvoir relire le prophète Daniel et le prophète Iohanan ben Zebeda.

représente la confiance. Ce crabe a deux pinces, qui sont comme deux pattes, l'espérance et le doute. Aussi, dans les contradictions de l'esprit, développant cette même contrition, la crainte de Dieu mène-t-elle à la tête du cerf qui représente la foi³⁴. Dès que l'homme en effet prend conscience du fardeau de ses péchés, il acquiert la pénitence, qui inclut une crainte constante de Dieu, tout en tenant de côté les biens de ce monde, jusqu'à ce qu'il parvienne à la confiance qui a deux pieds pour ainsi dire, l'espérance et le doute. La confiance engendre l'espérance auquel se mêle parfois le doute. Dans la confiance en Dieu, l'homme espère obtenir la rémission de ses péchés : ainsi, il avance. Souvent cependant, il se demande si ses péchés lui seront un jour remis : dans ce cas, il recule. Endurant par ailleurs parfois les assauts des maux corporels, il se tourne vers les richesses de la foi qui réduit à néant en lui, sur les cornes de la véritable consolation, les trahisons du doute. Ainsi la gueule du crabe, de la confiance donc, engendre un second souffle, le souffle de la constance³⁵, et cette constance mène à la plénitude de la perfection³⁶. Elle a sa place entre la crainte du Seigneur et le jugement de Dieu. Quand un homme en effet qui a confiance en Dieu garde la constance et atteint la perfection dans la confiance en Dieu, il attire à soi la crainte de Dieu, pour ne pas qu'elle aggrave son cas, et il considère aussi le jugement de Dieu, pour ne pas que les péchés s'ajoutent aux péchés. De la tête du cerf cependant, de la foi donc, sort un autre souffle, qu'il faut interpréter comme sainteté, jusqu'à la plénitude de la perfection qui se place entre la crainte de Dieu et les tribulations du corps. L'homme qui a la foi en effet, puissant dans la sainteté, persiste en cette perfection, crainte authentique de Dieu et continuelle ascèse du corps... Bref : toutes ces vertus ont des fonctions différentes, mais elles ont un but unique : la béatitude. Les vertus procèdent en effet l'une de l'autre lors de la formation de la rectitude. Toutes ces têtes, entendons toutes ces vertus, sont dans la science de Dieu, elles tendent vers cette science³⁷, elles assistent l'homme dans les nécessités aussi bien spirituelles que corporelles. Lorsque la crainte du Seigneur en effet inspire l'homme, il commence à honorer son Dieu, il s'avance dans la sagesse en accomplissant des œuvres bonnes et justes. La confiance de l'homme à l'égard de son Dieu le touche par la constance, dans la mesure où il a une constante confiance en Dieu, dans la mesure où il élève ses pensées vers Dieu³⁸, puisque c'est par la vertu de constance que sont confortés les esprits des fidèles. La foi quant à elle, par la sainteté, condamne ce qui doit être condamné dans le manque de foi, elle s'épanche avec vélocité, elle imprègne bien vite les croyants, en chassant de leurs oreilles les tumultes des pensées perverses et en arrachant jusqu'à leur racine les voluptés lubriques. Or si l'homme, abandonnant la viridité de ces vertus, se tourne vers l'aridité de la négligence, si lui viennent à manquer l'humidité, la viridité qui emplissent les œuvres bonnes, les forces de son âme fléchissent et dessèchent. Si le luxe des voluptés l'inonde par trop dans un déluge incongru, son esprit lui aussi se dissout sur ces fonds glissants. Mais s'il s'avance sur un sentier droit, toutes ses œuvres conduisent à la prospérité, comme nous l'enseigne le Cantique des Cantiques :

19 « Le roi m'a introduit en ses appartements. Tu seras notre joie et notre allégresse. Nous célébrerons tes amours plus que le vin. Comme on a raison de t'aimer ! » (Cantique des Cantiques, 1, 4). Entendons ainsi ce passage : moi qui ai la foi, moi qui suis l'âme de l'homme, j'ai sur les traces de la vérité suivi le Fils de Dieu dont l'humanité a racheté l'homme. C'est lui qui dirige tout ce qui est ; c'est lui qui m'a introduit dans la plénitude de ses dons, en ce lieu où je trouve l'abondance tout entière des vertus, en ce lieu où de vertu en vertu je m'élève. Voilà pourquoi nous tous, rachetés par le sang de ce même fils de Dieu, nous avons exulté en tout notre corps. Tu as été toute notre allégresse, ô sainte Déesse, toi, notre soutien, et nous nous remettons en mémoire la suavité des récompenses célestes qui dépassent toutes les passions, toutes les tribulations qu'ont provoquées les adversaires de la vérité. Elles ne sont plus rien pour nous qui goûtons les délices que tu nous proposes

³⁴ Nous rentrons vraiment dans le monde pneumatique-surnaturel après la cinquième demeure. La foi, c'est pneumatique-surnaturel, surnaturel ; la lumière surnaturelle de la foi, c'est purement divin. Si vous faites un acte de foi, la lumière de la foi vous envahit et il n'y a plus que Dieu en vous. J'ai fait un acte de foi, c'est le cerf, j'ai dépassé la cinquième et je vole librement comme la colombe dont la brise fraîche du vol console le cerf assoiffé et blessé sur la montagne : saint Jean de la Croix. D'ailleurs sainte Hildegarde va dire que les seize étoiles, c'est-à-dire les seize Docteurs, se regroupent quatre par quatre pour se faire comprendre mutuellement l'un à l'autre.

³⁵ TransVerbération.

³⁶ TransSpiration.

³⁷ Cette connaissance.

³⁸ *Apud Deum*, face à face avec Dieu.

quand tu nous fais montre de tes commandements. Aussi t'aiment d'un amour authentique et parfait tous ceux qui sont dans les œuvres d'une sainteté véritable, puisque tu accordes tous les biens à ceux qui t'aiment, et puisque tu vas également jusqu'à leur attribuer la vie éternelle. La sagesse³⁹, quant à elle, s'introduit dans les appartements, entendons dans les esprits des hommes, elle y dépose toute la justice de la véritable foi qui permet la connaissance du Dieu véritable. Cette foi pressure à ce point l'hiver et toute la liquidité des vices qu'ils sont ensuite incapables de continuer à verdier et à croître. Mais elle attire à elle, elle s'adjoint toutes les vertus, elle fait couler dans le vase le vin qui sert de boisson aux hommes. Voilà pourquoi les croyants exultent et se réjouissent, en une confiance véritable à l'adresse de la vie éternelle. Voilà pourquoi ils portent les fanions des œuvres bonnes qu'ils ont accomplies. C'est qu'ils sont assoiffés de la justice de Dieu, c'est qu'ils sucent à son sein la sainteté⁴⁰, et jamais ils ne peuvent être rassasiés s'ils ne se délectent pas toujours de la contemplation de Dieu, puisque la sainteté surpasse tout l'entendement des hommes. Lorsque l'homme en effet accueille la rectitude, il s'abandonne lui-même, il goûte et il boit les vertus, elles le confortent, comme le vin emplit les veines de celui qui le boit. Mais il ne deviendra pas esclave du vice de démesure, il ne perdra pas la mesure comme l'homme ivre de vin qui est hors de lui et qui ne prête plus attention à ce qu'il fait. Aussi les croyants aiment-ils Dieu, Dieu qui ignore la lassitude, qui est la persévérance dans la béatitude.

20 Si une tête de loup apparaît, aux pieds de la figure humaine, dans le signe de l'air aqueux, et si un souffle s'échappe de sa gueule, cela signifie que le souffle du grand vent d'ouest, au pouvoir de celui qui pour les hommes a été créé homme, vient, dans la zone occidentale et de l'air aqueux, comme un loup caché dans la forêt qui se déchaîne quand il cherche sa nourriture. Sortant de l'air aqueux comme de sa tanière, il fait naître tantôt la verdure, tantôt d'un coup il dessèche et il étouffe la végétation...

21 Ces têtes donc envoient leur souffle en direction de la roue que nous avons décrite, et de l'image de l'homme qui est inscrite en elle. Ces mêmes vents préservent les *energeia* et les fonctions du monde, de l'homme, de tout ce qui est dans le monde. Lorsque les croyants en effet, en œuvrant le bien, piétinent par de justes exemples les faiblesses des cupidités terrestres, les peines de l'enfer, de leurs œuvres, s'échappent, comme le loup de l'air aqueux, et elles sont comme nues. En cessant de pécher, en montant sur le chemin de la rectitude, ils témoignent de la crainte qui a été la leur devant ces peines infernales qui dévorent les âmes⁴¹... Toutes ces *energeia* donc qui contemplent la vision de ce Dieu qui embrasse tout poussent l'homme par la vertu de ses forces propres à accomplir la volonté de Dieu. Elles ne créent en effet les peines infernales que pour provoquer la crainte de Dieu. S'il voit de plus les bons exemples autour de lui, il endure mieux en lui les nombreuses humiliations, il les supporte avec patience, il démontre la sainteté de toutes ses œuvres.

22 (C'est ainsi qu'il faut comprendre les paroles d'Isaïe [5, 5] : « J'ôterai la haie de la vigne, pour qu'on la pille. J'en abattrai le mur pour qu'on la piétine. Qu'elle soit saccagée, non plus taillée ni cultivée ; sur elle, épines et ronces ! J'interdirai aux nuages d'y laisser pleuvoir la pluie. »)⁴²

23 (À droite de la figure humaine, dans le cercle du feu lumineux apparaît la tête du lion, symbole du vent du sud. Il est accompagné de deux vents latéraux, aux têtes de serpent et d'agneau, dotés d'*energeia* conjointes et distinctes à la fois.)

24 Nous voyons donc comment les vents soufflent sur la roue et sur la figure de l'homme ; ce sont en effet lesdits vents, aussi bien les vents principaux que ceux qui leur sont soumis, qui maintiennent l'énergie de l'univers tout entier, et de l'homme qui recèle la totalité des créatures⁴³. Ils les protègent de la destruction. Les vents annexes, quant à eux, soufflent constamment, bien que doucement, tels des zéphyr⁴⁴. Les *energeia* terriblement puissantes des vents principaux ne sont pas sollicitées, elles ne le seront que lors du jugement de Dieu⁴⁵, à la fin du monde, pour que s'exerce le dernier

³⁹ La sagesse est une saveur délicieuse éternelle qui liquéfie notre chair et la rend subtile et agile dans le flux et le reflux.

⁴⁰ Nous allons sucer dans le sein de Joseph sa sainteté.

⁴¹ Un pécheur est dévoré par la peine. Ce n'est pas vrai ?

⁴² C'est le souffle du loup.

⁴³ Nous pourrions dire : « Lorsqu'il recèle la totalité des créatures ». S'il ne recèle que leurs péchés, il ne recèle rien que du vide.

⁴⁴ Des vents très délicats.

⁴⁵ Les quatre vents : « Relâche les quatre Anges », lorsque la trompette sonna une sixième fois (Apocalypse 9).

châtiment. Ainsi, le vent du sud et le vent du nord avec leurs vents latéraux ne se déchaînent que selon la loi de Dieu : telle est la volonté de Dieu. Le vent du sud apporte la canicule et provoque les grandes inondations. Le vent du nord apporte l'éclair et le tonnerre, la grêle et le froid. Quant aux vents de l'est et de l'ouest, vents principaux eux aussi, s'ils déclenchent leurs souffles, c'est pour accomplir les jugements divins, mais avec plus de retenue et de lenteur⁴⁶. Quand ils les provoquent cependant par la volonté de Dieu, l'été par le froid ou par la sécheresse, l'hiver par la chaleur, par la pluie ou autres phénomènes, les maux qu'ils engendrent sont contraires, nocifs pour la terre et pour les hommes. En outre, de même que les vents soumettent à leurs énergies l'orbe terrestre, ils permettent, dans leur fonction, à l'homme de savoir et de comprendre les actes qu'il projette. Enfin, lorsque ces vents envoient leur souffle sur terre, ils le répandent aussi sous la terre, et, quand ils pénètrent en certains lieux dans des cavernes souterraines, ils ébranlent la terre, quand ils ne trouvent plus d'issue. Quand ils en trouvent une, certains hommes peuvent les voir s'échapper ; mais ce n'est pas là leur lieu d'origine, ils viennent des éléments supérieurs, comme nous l'avons expliqué, et ils ne font que s'épancher sur terre et sous la terre.

25 (Le lion signifie le jugement de Dieu, aussi terrible qu'équitable. À ses côtés, le serpent signifie la prudence et l'agneau la patience.)

26 (Personne ne doit négliger l'ordre des vertus, qu'il a lui-même et en lui perçu, parce que l'action de la vertu conduit l'homme à la justice et à la rectitude des choses célestes. En témoigne le psaume 117 qui dit ceci [117, 16-17] :)

27 « La droite d'Adonaï Elohim a fait prouesse, la droite d'Adonaï Elohim a le dessus. Non, je ne mourrai pas, je vivrai et publierai les œuvres d'Adonaï Elohim. » Entendons-le ainsi : l'homme, par la crainte de Dieu et des peines infernales, commence par pencher vers la gauche, puis ensuite, par l'amour de Dieu, il monte vers la droite, c'est-à-dire vers le désir des choses célestes. En ce premier temps, il revêt les armes les plus solides, parce qu'il a séparé la science du bien de celle du mal⁴⁷. Cette double science peut être comparée à l'œil qui a, au milieu de son blanc, un cercle aqueux, comme un vase qui contiendrait un miroir : la science du mal, le côté gauche, ressemble au vase de la science du bien, qui procède du côté droit. L'œil droit, en effet, celui de la science du bien, regarde de tous côtés, pour prendre conscience de l'inutilité de la concupiscence charnelle, incapable de percevoir la lumière de la vérité. Ce qui exulte dans les œuvres impures, la tristesse ensuite l'étouffe comme un déluge d'eau. Ainsi la part droite de la science du bien s'élève vers Dieu, piétinant les mauvaises puissances et chassant toute tristesse. Ainsi la droite de Dieu, son *energeia*, engendre la vertu qui permet aux hommes sa connaissance par la foi, et l'exécution, dans sa crainte, de ses œuvres : par la pénitence, cette droite m'exalte, quand j'étais plongé dans la souillure des péchés, puis, après cette pénitence, elle engendre la vertu qui m'enflamme dans l'amour de Dieu d'un désir que jamais je ne puis assouvir. Je ne mourrai donc pas dans les péchés, quand je renais par la pénitence, mais par cette véritable et pure pénitence que je remets à Dieu, je vivrai pour l'éternité. Ainsi, arraché à la mort, je conterai les merveilles du Seigneur, que j'aime et que je crains, puisque c'est lui qui, loin de me livrer à la mort, m'arracha à la perdition infernale.

28 Voilà pourquoi apparaît sur la gauche de la figure évoquée et dans le signe du feu de ténèbre une tête d'ours. Il montre que le septentrion, pour l'homme, est souvent la source de contrariétés dont la source est le feu de ténèbre. Ce vent principal tel un ours, le vent du septentrion, déclenche de dangereux ouragans. Comme l'ours en colère gronde, comme l'ours, par nature, est mauvais, les grondements du vent engendrent des secousses, du vacarme, bien des dangers par les tempêtes qu'il soulève... (Il n'en a pas moins différentes énergies qui agissent sur l'homme par les vents annexes, par ces énergies subalternes de l'agneau et du serpent⁴⁸, qui sont en rapport avec les systèmes voisins du loup et du léopard.)

29 Toutes ces têtes donc soufflent en direction de la roue et de la figure, que nous avons décrites. Les vents en effet soutiennent par l'énergie de leurs souffles le cercle de la terre, et ils forcent l'homme

⁴⁶ Quand on fait mal, c'est pénible, mais quand on fait mal et que ça dure, c'est une torture.

⁴⁷ D'abord nous aspirons à retrouver l'innocence originelle perdue et de là nous retrouvons l'innocence glorieuse, parce que personne ne peut être sauvé par la nostalgie du Paradis perdu.

⁴⁸ Jamais le souffle de l'Enfer ne nous atteint sans que le souffle de l'Agneau et le souffle de la Sagesse ne viennent souffler sur nous en même temps.

déficient à considérer son bien propre, afin d'éviter la chute et la mort. Lorsqu'un vent doté de qualités énoncées se met à souffler, soit naturellement, soit en vertu d'une disposition divine, il pénètre le corps de l'homme sans que rien ne l'arrête ; et l'âme, le recueillant, le guide naturellement vers l'intérieur, jusqu'au membre du corps, quel qu'il soit, qui corresponde à sa nature : ainsi son souffle tantôt conforte, tantôt frustre l'homme, comme nous l'avons expliqué. Sur l'homme qui jouit de la prospérité des biens du siècle, par le feu du jugement, par le châtement de Dieu, les tribulations du corps, tel un ours, s'abattent et le contraignent. Ce vent l'empêche alors de céder à ses voluptés propres, et, répartissant sans désemparer son souffle, la misère pour ainsi dire, dans la prospérité comme dans l'adversité, il le force à désirer et à préserver avec humilité la pauvreté spirituelle, si bien que, choisissant la voie de la juste mesure, il embrasse la patience comme dans la tête de l'agneau et il imite la prudence comme la tête du serpent⁴⁹. Ainsi, par la tribulation de son corps, l'homme a fréquemment accès aux richesses spirituelles, et par elles il gagne les royaumes d'en haut.

³⁰ (C'est ce qu'expliquent les paroles de David, dans le psaume 117 : « Il m'a châtié et châtié, Adonaï, à la mort, il ne m'a pas livré. »)

³¹ Au-dessus de la tête de l'image que nous avons décrite, nous avons énuméré, dans la partie supérieure, sept planètes.

Passer des souffles aux planètes, et ensuite aux étoiles, c'est une autre affaire. Nous le ferons la fois suivante parce que ça prend du temps. C'est intéressant, mais aussi nourrissant. Ça a pénétré dans l'oreille et nous le voyons venir dans la lumière pour que l'âme le savoure et que le feu l'harmonise. C'est très important parce que l'âme dans les *energeia* de l'univers entier dépassant mêmes les *energeia* de la résurrection, peut faire éclater toute son œuvre dans l'œuvre de la foi.

Je le répète : même si je ne comprends pas tout, en entendant ces paroles je sais tout, alors le pouvoir de l'humilité prend toute sa puissance. Je suis à l'heure de Dieu et même avant, je l'anticipe, parce que je suis un précurseur comme saint Joseph, comme l'Immaculée Conception, comme Anne et Joachim ; comme Iohanan ben Zebeda a été le précurseur des siècles de l'accomplissement des temps comme apôtre. Ce n'est pas une petite affaire que d'avoir été choisis pour entendre ces paroles comme le demande le Saint-Père pour que se mette en branle ce qui contraindra les quatre vents qui sont tenus en réserves.

⁴⁹ L'humilité, l'esprit de pauvreté, est le seul moyen d'échapper au souffle de l'aiglon et de l'ours : je suis heureux de renoncer à tous mes droits, même les plus fondamentaux. C'est très important dans le mariage par exemple, dans la famille.